

---

## Alphonse Daudet et l'Italie (1875-1897)

De quelques éléments biographiques, relationnels et médiatiques

**Gabrielle Melison-Hirchwald**

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/305>

DOI : [10.4000/transalpina.305](https://doi.org/10.4000/transalpina.305)

ISSN : 2534-5184

### Éditeur

Presses universitaires de Caen

### Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2018

Pagination : 117-134

ISBN : 978-2-84133-900-6

ISSN : 1278-334X

### Référence électronique

Gabrielle Melison-Hirchwald, « Alphonse Daudet et l'Italie (1875-1897) », *Transalpina* [En ligne], 21 | 2018, mis en ligne le 19 décembre 2019, consulté le 19 novembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/transalpina/305> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/transalpina.305>

---

Transalpina. Études italiennes

## ALPHONSE DAUDET ET L'ITALIE (1875-1897)

### De quelques éléments biographiques, relationnels et médiatiques

**Résumé :** Attiré par les pays latins, Daudet eut l'occasion de se rendre avec sa famille en Italie, en 1875, puis en 1896. Ces brefs séjours, s'ils ont été peu exploités d'un point de vue littéraire et à peine relayés par la presse tant française qu'italienne, montrent un romancier très observateur de son environnement. Ses liens transalpins furent aussi développés grâce à l'amitié qu'il noua avec des personnalités aussi différentes que celles d'Edmondo De Amicis, de Joseph Primoli ou du peintre Giuseppe De Nittis. Dans la presse italienne, les quelques journaux dépouillés montrent l'intérêt pour l'œuvre et la carrière de Daudet, mettant en avant la diversité de sa production, à travers une comparaison fréquente avec le chef du mouvement naturaliste, Zola. Enfin, cette étude permet de réévaluer la place qu'occupait l'auteur nimois dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle. Ce sont davantage les relations de Daudet avec l'Académie française et l'Académie Goncourt, la question de la publication, de la représentation et de la traduction de ses œuvres romanesques et théâtrales qui intéressent le public de l'époque, bien loin de l'image caricaturale et réductrice dont il souffre aujourd'hui.

**Riassunto :** *Attirato dai paesi latini, Daudet ebbe l'occasione di recarsi con la famiglia in Italia, nel 1875 e nel 1896. Questi brevi soggiorni, anche se poco sfruttati dal un punto di vista letterario e ripresi appena dalla stampa tanto francese quanto italiana, mostrano un romanziere acuto osservatore del suo ambiente. I suoi legami transalpini furono pure sviluppati grazie all'amicizia che intrattenne con diverse personalità quali Edmondo De Amicis, Joseph Primoli o il pittore Giuseppe De Nittis. Nella stampa italiana, i quotidiani consultati provano l'interesse per l'opera e la carriera di Daudet, sottolineando la diversità della sua produzione attraverso un frequente paragone col capofila del movimento naturalista Zola. Questo saggio permette infine di rivalutare il posto occupato dall'autore di Nîmes nel secondo Ottocento. Sono soprattutto le relazioni di Daudet con l'Académie française e l'Académie Goncourt, la questione della pubblicazione, rappresentazione e traduzione delle sue opere narrative e teatrali che interessano il pubblico dell'epoca, lungi dall'immagine caricaturale e riduttrice di cui soffre oggi.*

Si, de nos jours, Alphonse Daudet est connu pour des œuvres plutôt fantaisistes comme la trilogie de *Tartarin*, des contes et nouvelles issues notamment des *Lettres de mon moulin* ou d'autres plutôt destinées à la jeunesse, tel *Le Petit Chose* dont on fête cette année les 150 ans de

la publication en volume, on a oublié qu'il était de son vivant surtout admiré pour ses talents de romancier. Des œuvres comme *L'Immortel* ou *Sapho*, grands succès de librairie des années 1880, rattachent l'écrivain au mouvement naturaliste. Cette renommée en tant que romancier dépasse à l'époque les frontières françaises. En Europe, la plupart des œuvres de Daudet sont traduites très rapidement après la publication originale, surtout après le succès de *Fromont jeune et Risler aîné* en 1874 qui lance la carrière romanesque de l'homme de lettres. Durant le dernier quart du siècle, l'écrivain marque donc de son empreinte l'ensemble des pays européens. La presse étrangère publie de très nombreux comptes rendus critiques, même avant la publication des ouvrages traduits, montrant ainsi l'importance de la langue française et de sa culture à l'époque. Né à Nîmes en 1840, Daudet a toujours été attiré en particulier par les pays latins et méditerranéens, en raison de la proximité géographique mais aussi d'une analogie de tempérament. Comprenant en particulier l'italien, il partage avec le pays de Dante la même exubérance méridionale.

Issu de la génération postromantique, à une époque où les moyens de locomotion se développent (chemin de fer, bateau...), en pleine période d'expansion européenne et de conquêtes coloniales, il était naturel que l'artiste fasse aussi l'expérience du voyage. Sans être atteint d'une fièvre touristique, Daudet réalise une dizaine de séjours, en dehors de ses allers-retours fréquents en Provence. À partir de 1879, atteint d'un tabès, incurable à l'époque, qui le contraint peu à peu à l'immobilité, c'est un écrivain malade qui voyage, non pour son plaisir mais pour soulager son mal dans les villes d'eaux. Qu'il s'agisse de l'Italie ou de l'Espagne, ses rêves d'ailleurs se sont ainsi rarement concrétisés<sup>1</sup>. Si Daudet ne s'est jamais rendu finalement de l'autre côté des Pyrénées, il alla deux fois brièvement en Italie, en 1875, puis plus de vingt ans plus tard en 1896. Mais, heureusement, ses rapports transalpins ne sauraient se limiter à ces deux courtes escapades. D'un point de vue personnel, par le biais de ses relations, il fut l'ami d'auteurs et d'artistes italiens au premier rang desquels figurent le peintre Giuseppe De Nittis et l'écrivain-journaliste Edmondo De Amicis. Au-delà de ses contacts réels avec le pays et ses ressortissants, il sera intéressant d'étudier la réception de l'œuvre de Daudet en Italie, à travers le dépouillement de plusieurs journaux dont *La Stampa*, la *Gazzetta Piemontese*<sup>2</sup>, le *Corriere*

1. Sa destination la plus lointaine est l'Algérie dans le temps de sa jeunesse, voyage qu'il effectue en 1861 déjà pour raison de santé sur les conseils du médecin Marchal de Calvi. En 1895, Daudet se rend également en Angleterre.

2. Quotidien fondé à Turin en 1867 sous le nom de la *Gazzetta Piemontese*. Dirigé par Giovanni Roux, puis par Alfredo Frassati à partir de 1895, le journal change de nom en devenant *La Stampa* et acquiert un profil national.

*della Sera*<sup>3</sup>, *Il Sole*<sup>4</sup>, *Capitan Fracassa*<sup>5</sup> et *Don Chisciotte della Mancia*<sup>6</sup>, quotidiens généralistes mais connus pour accorder dans leurs pages une large part à la littérature. Quel regard est posé sur l'écrivain français ? Quelles œuvres se trouvent privilégiées ? Nous proposons de revisiter à travers un parcours à la fois biographique et littéraire les liens de Daudet avec l'Italie de 1875, date de son premier voyage à Bordighera, au printemps 1896, date de son second voyage à Venise. D'un point de vue de l'étude de son œuvre, plusieurs éléments mériteront d'être mis en avant : l'exploitation littéraire des deux voyages de Daudet en Italie, la comparaison avec Zola et le mouvement naturaliste, l'évaluation de l'œuvre du romancier, de 1875 à sa mort, le 16 décembre 1897.

### 1875 et 1896 : deux brefs séjours transalpins très peu médiatisés

Le tempérament latin d'Alphonse Daudet oriente naturellement ses pas vers le sud de l'Europe. Pourtant, s'il avait en lui la tentation de l'Italie depuis très longtemps, les deux voyages qu'il a effectués en famille à vingt ans d'intervalle faillirent ne jamais se réaliser tant ils furent sans cesse remis et finalement en partie inachevés.

Dès 1875, Daudet envisageait de se rendre à Marseille et de se diriger ensuite vers Gênes par la mer. Ce projet fut abandonné au profit d'une courte visite à Bordighera, petite station balnéaire de la Riviera italienne, où l'architecte Charles Garnier avait jeté son dévolu dès le début des années 1870. Et avant son voyage du printemps 1896 à Venise, un an et demi avant sa disparition, Daudet espérait retourner en Italie bien plus tôt. Deux ans auparavant, il avait proposé à Paul Mariéton de l'accompagner<sup>7</sup>. Au printemps 1895, au lieu de partir vers cette destination, il effectue un séjour en Angleterre qu'il écourte en raison d'une maladie contractée par sa petite fille Edmée. Ce sera seulement l'année suivante qu'il réalisera enfin son rêve.

- 
3. Fondé en 1876 par le journaliste Eugenio Torelli Viollier, le *Corriere della Sera* est un quotidien milanais. Journal bon marché, il devient rapidement une institution de la vie politique et culturelle italienne.
  4. Quotidien fondé en 1865, *Il Sole*, avant de devenir un journal spécialisé dans l'analyse économique, réservait à l'origine une place importante à la littérature. Gabriele Rosa et Felice Cameroni y ont collaboré.
  5. Quotidien fondé en 1879 et publié à Rome, le *Capitan Fracassa* soutient le pouvoir en place. Il contient des études littéraires intéressantes, notamment des interviews.
  6. Quotidien d'opposition romain fondé par Luigi Lodi en 1887, le *Don Chisciotte della Mancia* résiste à la dérive gouvernementale autoritaire dictée par Crispi et manifeste de la sympathie pour le radical Francesco Cavallotti. En 1893, le journal devient le *Don Chisciotte di Roma*.
  7. Lettre à Paul Mariéton citée par M.-T. Jouveau, *Alphonse Daudet, Frédéric Mistral, la Provence et le Félibrige*, Nîmes, Imprimerie Bene, 1980, p. 502.

Là encore, le séjour est interrompu : Daudet et sa famille ne passeront que quinze jours à Venise, du 29 mars au 14 avril 1896, sans visiter d'autres villes italiennes pourtant prévues à leur programme. Si l'état de santé de Daudet est précaire, c'est surtout en raison de la fièvre typhoïde de Léon, son fils, que la famille doit rentrer précipitamment en France.

Quelques années avant son second voyage transalpin, ses amis Mistral<sup>8</sup>, Barrès<sup>9</sup> et Zola l'ont précédé au début des années 1890. Le circuit accompli par ce dernier en décembre 1894, qui allait le conduire de Rome à Florence en passant par Naples et Venise, s'effectue dans « un grand tapage médiatique »<sup>10</sup>, à tel point qu'on a pu évoquer une « tournée Zola »<sup>11</sup>. La plupart des artistes visitent en particulier les villes d'art : Rome, Florence, Venise. Les voyages accomplis par les Daudet n'ont donc rien d'original.

Ces deux rencontres avec l'Italie sonnent donc comme des voyages incomplets pour Daudet. Vu la durée de ces séjours, leur faible médiatisation paraît compréhensible mais étonne tout de même<sup>12</sup>. Les romanciers français sont appréciés à l'étranger et en général entourés de nombreux reporters en mal d'interviews, surtout à la fin du siècle. Lors de la décennie 1880-1890, deux entretiens en italien évoquent ainsi le premier séjour d'octobre 1875 :

*Gli chiesi se aveva mai visitata la mia patria, ed egli rispose :*

*— No, pur troppo; ho appena veduta la costa di Levante, una magnificenza incantevole e sono stato in Sardegna, dove un mio parente era console di Francia; e l'interno di quell'isola, i suoi abitanti, i monti, mi sono sembrati interessantissimi. Ma li descriverò, forse un giorno, in un libro a proposito della Corsica, un altro paesaggio, un'altra popolazione stupenda*<sup>13</sup>.

- 
8. Mistral publie au printemps 1894 *Excursion en Italie*. Voir *Histoire d'une amitié. Correspondance inédite entre Alphonse Daudet et Frédéric Mistral (1860-1897)*, J.-H. Bornecque (éd.), Paris, Julliard, 1979, p. 241.
  9. Maurice Barrès de son côté est devenu presque un Vénitien d'adoption depuis son premier voyage en Italie en 1887 pour raisons de santé.
  10. A.-S. Dufief, « Quinze jours à Venise », *Le Petit Chose*, n° 62, 1993, p. 28.
  11. Voir par exemple l'interview du *Temps* du 17 décembre 1894, « Le voyage de M. Émile Zola en Italie ». Zola était entouré par une nuée de journalistes en Italie : « Le matin même de mon départ, je disais à un directeur de journal (qui était venu chez moi et qui avait aperçu des préparatifs de villégiature) que j'allais passer quelques jours à la campagne. Le soir même je parlais directement pour Rome, sans vouloir m'arrêter nulle part. Comment se fait-il qu'à mon arrivée vingt personnes au moins, toute une nuée de reporters d'ailleurs très aimables, m'attendaient à la descente du wagon ? Je n'en sais rien. Mais je ne pouvais pas répondre à la courtoisie par l'impertinence. Dès lors a commencé un mouvement dont je n'étais plus le maître et qui s'est manifesté à Naples, à Venise, à Milan, par des fêtes données en mon honneur ».
  12. En comparaison, deux années auparavant, en 1894, le périple italien de Zola avait été largement relayé par la presse. Sa rencontre avec le roi est notamment rapportée par de multiples journaux. En 1895, le séjour de Daudet au Royaume-Uni avait été également très médiatisé.
  13. « Una mattina da Daudet », *Capitan Fracassa*, 20 février 1885.

*Ma egli ricordava d'essere stato, giovane ancora, in Corsica e di là essere passato in Sardegna; d'aver veduto anche il nostro litorale toscano e l'aria, il sole, l'arte – per quanto di questa non avesse avuto una molto larga visione – le cose più belle d'Italia, che passano così spesso inosservate agli italiani, davano a lui come una ebbrezza di ammirazione. Che inni, nel suo francese meridionale, allo splendore del nostro paese<sup>14</sup>!*

Les rares articles qui évoquent le voyage à Venise de 1896 sont publiés, soit avant le départ de l'écrivain, soit au moment où le séjour se trouve interrompu. De simples entrefilets dans la presse française signalent ce voyage transalpin : *Le Figaro* indique par exemple que les Daudet rentrent en France pour raisons de santé<sup>15</sup>. *Le Gaulois* du 21 avril 1896 rapporte que l'un des amis provençaux de Daudet, Baptiste Bonnet, a investi la villa de Champrosay pour écrire les *Mémoires d'un valet de ferme* pendant que la famille Daudet se trouvait en Italie. Dans la presse italienne, même silence. Dans la *Gazzetta Piemontese* du 3 avril 1896, un court article relate ce voyage comme étant un moyen pour le romancier de se reposer et de recouvrer la santé. En effet, le journaliste insiste sur la maladie et la vieillesse de Daudet. Il précise que l'écrivain, accompagné de sa famille, a un programme précis : Milan, Venise, Florence, Rome et Naples. On sait que Venise sera sa seule destination. Mais du voyage en lui-même, nous ne possédons que très peu d'éléments.

Ces manques interrogent<sup>16</sup>. En réalité, les quelques articles retrouvés font référence non pas au voyage des Daudet, mais mettent plutôt l'accent sur des aspects biographiques parfois peu reluisants. D'une part, ce séjour de 1896 a souvent été assimilé à une fuite de la part du romancier, expliquant son ambiguïté vis-à-vis de l'Académie française. En effet, alors que depuis 1884 Daudet avait toujours affirmé son refus de se présenter un jour sous la Coupole, des rumeurs persistantes renaissent au début de l'année 1896, faisant douter même son ami Goncourt<sup>17</sup>. D'autre part, durant le séjour des Daudet à Venise, Steinlen caricature Léon, le fils aîné de Daudet, en royaliste léchant les pieds d'Henri d'Orléans dans un dessin publié dans *L'Écho de Paris* du 31 mars 1896. *Le Figaro* avait offert un déjeuner au prince d'Orléans pour le féliciter de sa promotion dans l'ordre de la Légion d'honneur. Et Léon en avait publié une recension élogieuse. La *Gazzetta Piemontese* du 19 avril 1896 traduit un article français évoquant ce dessin satirique.

14. «*L'Arlesienne in Italia*», *Don Chisciotte della Manica*, 16 octobre 1890.

15. Voir *Le Figaro* du 14 avril 1896.

16. Ce n'est que rétrospectivement et par l'intermédiaire de témoignages familiaux que nous sont livrés quelques éléments. Voir par exemple, L. Daudet, *Quand vivait mon père*, Paris, Grasset, 1940.

17. La mort de ce dernier à Champrosay quelques mois plus tard y mettra fin puisque Daudet sera le coexécuteur testamentaire de la succession Goncourt.

Malgré le peu d'éléments biographiques dont nous disposons, Daudet s'est servi de ces deux voyages transalpins dans son œuvre. Même s'il ne s'agit pas de séjours d'études comme ceux qu'a effectués Zola, il n'en demeure pas moins que la faculté d'observation de Daudet lui permet de restituer avec force les lieux qu'il a pourtant rapidement visités.

### L'exploitation littéraire des deux séjours en Italie

Le premier voyage de Daudet dans le sud de l'Europe a lieu dans le Midi et sur la Riviera italienne lors de l'automne 1875. L'homme de lettres est accompagné de son épouse et de Léon, leur fils aîné. Comme le note Lucien Daudet, le second fils de l'écrivain, ce séjour coïncide d'abord avec les souvenirs du voyage de noces de leurs parents, puis la famille a fait halte à Monaco « et enfin à Bordighera où ils passèrent quelque temps »<sup>18</sup>. Daudet s'est servi de ses impressions de voyage pour un épisode du *Nabab*, publié en 1877. Il décrit le parcours de Paul de Géry, bras droit du héros éponyme, de retour de Tunisie, qui s'arrête à Bordighera. D'après le manuscrit du roman, Daudet envisageait un développement satirique du tourisme en Italie, soulignant des « hôtels [...] morts », aux « persiennes hermétiquement fermées » durant la basse saison. La table de ces établissements paraissait effrayante :

La cuisine est [faite *biffé*] [manipulée *corr.*] par quelque apprenti marmiton, [malheureux garçon *biffé*] gâte-sauce du pays qui ferait bien un *stoffato* ou un [macar<oni> *biffé*] *risotto* mais s'entête pour l'honneur de la maison à vous confectionner d'épouvantables ratatouilles décorées [de noms pompeux et parisiens *biffé*] [pompeusement sur la carte de : « relevés de potage [*un mot non déchiffré*] » *corr.*]<sup>19</sup>.

Mais, dans la publication du roman, ces éléments négatifs ont été gommés – le paysage magnifié – pour laisser place aux rêveries de Paul de Géry, baignant dans une atmosphère chaleureuse et ensoleillée. De la fenêtre de l'hôtel calme et silencieux, le personnage contemple « la vue splendide de la montagne », « le paysage admirable, terrasses d'oliviers légers et frissonnants, bois d'orangers plus sombres aux feuilles mouillées de luisants mobiles »<sup>20</sup>. Peut-être Daudet réservait-il à la Suisse et à *Tartarin sur les Alpes* sa satire de l'industrie touristique ?

18. L. Daudet, *Vie d'Alphonse Daudet*, Paris, Gallimard, 1941, p. 125.

19. A. Daudet, « Le Nabab », in *Œuvres*, Paris, Gallimard (Pléiade ; 370), t. II, 1990, p. 1401.

20. *Ibid.*, p. 831.

Le second voyage de Daudet en Italie a été également peu exploité d'un point de vue littéraire. Pourtant, avant le départ du romancier, plusieurs journalistes mettaient en avant l'intérêt artistique de ce séjour. « Venise vue par Daudet, quel merveilleux tableau ce voyage nous promet ! », indique en conclusion de l'interview que lui a accordée le romancier Maurice Guillemot dans *Le Figaro* du 7 avril 1896<sup>21</sup>. Les impressions de voyage de Daudet occupent seulement quatre pages des œuvres complètes<sup>22</sup>. Ils firent l'objet d'une publication posthume dans la *Revue de Paris* en 1899 : les livraisons des 1<sup>er</sup> et 15 mars proposent des extraits de carnets intimes sous le titre de *Notes sur la vie* ; celle du 1<sup>er</sup> avril regroupe trois ensembles différents : *Rêves et hallucinations*, *Londres*, *Venise*. Dans sa description de la vie italienne, prédominent les sensations picturales et musicales. Contrairement aux souvenirs du premier voyage à Bordighera, où les sensations positives d'ensoleillement et de chaleur primaient, les impressions de Venise montrent une ville mortifère, *alter ego* prémonitoire du roman de Thomas Mann, *Der Tod in Venedig (Mort à Venise)*, publié en 1912. Le voyage de Daudet ressemble à sa propre fin. Pour l'écrivain, malade et vieillissant, Venise apparaît comme un miroir de sa propre déchéance. Dans ses notes autobiographiques, le terme « mort » apparaît à 59 reprises et particulièrement pour évoquer Venise (à six reprises) :

Les Baux, les Baux, c'est ce que Venise évoque en moi ; mais le vent est plus destructeur que l'eau, plus corrosif, et les Baux sont plus morts que Venise. J'ai la clé de toutes les musiques : je sais ce que l'eau de l'Adriatique chuchote à la pierre des vieux palais vénitiens.

Que c'est loin ! Que ces pierres ont vieilli ! J'essaie vainement de faire revivre tout ce passé ; tout cela est mort, mort.

Moi et Léon tenons pour les peintres du Nord qui magnifient l'existence, rendent leur temps vainqueur de la mort et de l'oubli. Par certaines heures que j'appelle les heures mortes, heures décolorées et sèches, où la Vénus de Milo elle-même ne vous parle pas, où ce qui reste de Thèbes et de Memphis, où la pierre des plus beaux palais vénitiens vous laisse aveugle<sup>23</sup>.

21. L'article s'intitule « Alphonse Daudet et l'Académie ».

22. A. Daudet, « Notes sur la vie », in *Œuvres complètes illustrées. Édition « Ne Varietur »*, Paris, Librairie de France, 1929, p. 85-88.

23. *Ibid.*, p. 86-87.

Quant à l'épouse de Daudet, Julia, Venise lui inspire un sonnet paru dans *Lumière et reflets* en 1920<sup>24</sup>. Il avait initialement paru dans les *Annales politiques et littéraires* le 27 avril 1919<sup>25</sup>.

Les notes de voyage de Daudet montrent donc un observateur soucieux d'absorber tout ce qui se présente à son regard, à son oreille, à ses sens en général. Les carnets qu'il utilise pour ébaucher ses diverses œuvres manifestent bien sa manière de procéder. D'ailleurs, il cite à plusieurs reprises un recueil de pensées italien lui servant à superposer au texte existant ses propres notes :

En ce moment, j'ai un petit livre italien bien commode, intitulé *Penziamentos*. Il n'y a qu'une pensée par page. Je remplis le reste, et il m'a été possible d'écrire à l'auteur : votre volume ne me quitte jamais<sup>26</sup> !

Cet exemple révèle bien des différences avec Zola, dont le rapprochement revient sans cesse dans la presse. En effet, les deux romanciers connus internationalement apparaissent souvent ensemble dans les critiques qui sont réalisées de leurs œuvres. D'origine italienne, Zola entretient des réseaux amicaux avec de nombreux hommes de lettres italiens tels Cameroni<sup>27</sup> et Pica<sup>28</sup>. Le premier est un critique littéraire et journaliste milanais. Collaborateur à *Il Sole* et à *La Farfalla*, il contribue à diffuser le mouvement naturaliste français en Italie. Le second, journaliste napolitain, s'intéresse davantage à l'esthétique fin de siècle et à l'écriture artiste, en assurant la promotion de l'œuvre des frères Goncourt dans son pays. Quant à Daudet, il entretient des rapports privilégiés avec l'écrivain-journaliste Edmondo De Amicis, qui côtoie de nombreux hommes de lettres français, ainsi qu'avec les peintres Giuseppe De Nittis et Luigi Rossi. Ce dernier, peintre de genre, portraitiste et paysagiste,

24. J. Daudet, *Lumières et reflets*, Paris, Lemerre, 1920.

25. Le voyage à Londres lui avait aussi inspiré des *Notes sur Londres*, dédiées à Henry James, parues dans la *Revue de Paris* en 1895.

26. Extrait d'une interview, « Alphonse Daudet et le monde politique », accordée au *Gil Blas* le 13 août 1895. L'anecdote figure aussi dans une interview réalisée par Henry Stuart dans *The Bookman* d'avril 1896.

27. Felice Cameroni (1844-1913) est un critique et un journaliste italien qui a contribué à diffuser le mouvement vériste dans son pays ainsi que la littérature française, en particulier naturaliste. Paolo Tortonese a publié la correspondance entre Cameroni et Zola (*Cameroni e Zola, lettere*, Paris, Champion – Slatkine, 1987).

28. Vittorio Pica (1864-1930) est un critique et un essayiste napolitain. Très jeune, il consacre un essai à Edmond de Goncourt (Naples, Luigi Pierro, 1882) avec lequel il deviendra ami (voir leur correspondance : V. Pica, « *Votre fidèle ami de Naples* ». *Lettere a Edmond de Goncourt (1881-1896)*, N. Ruggiero (éd.), Naples, Guida, 2004). Francophile, passionné de littérature moderne et de poésie, Pica contribue à diffuser en Italie des auteurs comme Verlaine, Rimbaud et Mallarmé. Fêré d'art, il a enfin joué un rôle important au début du XX<sup>e</sup> siècle dans la création de la future *Biennale de Venise*.

illustre en effet les ouvrages de nombreux romanciers français comme Loti et Prévost. Par l'intermédiaire de son ami Goncourt, Daudet entre également en relation avec le comte Primoli, neveu de la princesse Mathilde, dont le salon se trouve fréquenté par l'élite intellectuelle et mondaine de son temps.

### Réseaux italiens de Daudet

Les relations que Daudet entretient avec les artistes italiens se situent principalement durant la décennie 1880-1890 à la faveur de rencontres en France. C'est aussi pendant cette période que la presse italienne s'intéresse le plus au romancier français.

Daudet éprouve une attirance pour la langue italienne qu'il comprend bien à défaut de la parler couramment. Il évoque ce point à propos de Luigi Rossi, peintre et illustrateur de ses œuvres :

— *Le illustrazioni – egli ha detto – sono fatte da un pittore italiano, il signor Rossi, che viene da me quasi tutti i giorni per mostrarmi i suoi disegni, e mi fa fare un grande esercizio della vostra lingua: perchè egli non parla che in italiano, io capisco le lingue del mezzogiorno, la vostra e la spagnola*<sup>29</sup>.

En 1885, Rossi participe aux côtés d'Aranda, Myrbach, Montenard et Beaumont à l'édition illustrée de *Tartarin sur les Alpes*. En 1896, il illustrera à nouveau un ouvrage de Daudet : *L'enterrement d'une étoile*, publié chez Guillaume, qui deviendra *La Fédor* dans l'édition de 1897.

À la même période, au début de la décennie 1880, Daudet sympathise avec le peintre italien Giuseppe De Nittis (1846-1884). C'est par l'intermédiaire d'Edmond de Goncourt que le romancier fait sa connaissance. Tous deux, en compagnie de leurs épouses respectives, se sont rendus en Suisse durant l'été 1881, précisément au lac des Quatre Cantons. Le peintre s'avère être un joyeux compagnon avec qui Daudet se moque de cette « Suisse de touriste à exploiter au milieu de ce grandiose paysage »<sup>30</sup>. En souvenir de ce voyage, De Nittis offre à Daudet un tableau qui représente Gers auprès de Lucerne, « une pochade à l'huile [...], curieuse peinture qui représente un morceau de lac bleu aperçu à travers le carreau d'une fenêtre d'auberge en Suisse »<sup>31</sup>. Quelques mois plus tard, les deux ménages se sont brouillés. L'épouse de De Nittis aurait notamment accusé Julia Daudet de

29. « Una mattina da Daudet », *Capitan Fracassa*, 20 février 1885. Voir aussi le *Corriere della Sera* des 17-18 avril 1895.

30. A. Wolff, « Courrier de Paris », *Le Figaro*, 12 décembre 1885.

31. Voir le *Supplément littéraire* du *Figaro* du 10 février 1883. Le tableau est resté accroché dans le bureau de Daudet jusqu'à sa mort, a été vendu à Drouot le 2 décembre 2015 et est reproduit dans *La Gazette*. Il est évoqué dans plusieurs interviews de l'écrivain. Voir aussi

chercher à s'accaparer l'héritage d'Edmond. La mort prématurée du peintre à trente-huit ans a empêché toute réconciliation<sup>32</sup>. Mais Daudet gardera jusqu'à sa mort le tableau que Giuseppe De Nittis lui avait offert.

Il convient aussi de signaler l'importance du comte Primoli que Daudet a rencontré également par le biais d'Edmond de Goncourt. En août 1886, le romancier lui demande notamment des renseignements pour écrire *L'Immortel*<sup>33</sup>, en particulier pour connaître les mœurs romaines et la Cour papale. La réponse très détaillée du comte conduit Daudet à étoffer le type du garde-noble dans son roman. Par la suite, les deux hommes entameront une correspondance ; quant à Primoli, il évoque souvent Daudet dans son *Journal*. Lors du séjour des Daudet à Venise, Primoli a réservé un appartement au Grand Hôtel à leur intention<sup>34</sup>.

Dans la presse italienne, c'est le plus souvent à Zola que Daudet se trouve associé. Ils figurent parmi les romanciers français les plus appréciés à l'étranger dans le dernier quart du XIX<sup>e</sup> siècle.

### Daudet, Zola et les journalistes italiens

Les deux écrivains sont d'abord d'un tempérament latin que les Italiens estiment. Zola confie lors d'une interview en 1894 : « Je ne suis pas du Nord, moi. Je suis Français, je suis même Latin, Italien »<sup>35</sup>. Quant à Daudet, on goûte en Italie sa compréhension de la langue, ce qui en fait presque un Italien. Voici son portrait tel qu'il paraît dans le *Capitan Fracassa* du 20 février 1885 :

*Pensato a Numa Rumeistan*<sup>36</sup> [sic], il meridionale eloquente che è l'eroe del romanzo che voi avete, per i primi, pubblicato, e a Giosuè Carducci<sup>37</sup>,

---

les interviews de *La Justice* du 12 décembre 1885, du *Figaro* du 25 décembre 1885 et du *Journal des Débats* du 14 février 1887.

32. Les presses italienne et française s'en font l'écho. Voir par exemple *Corriere della Sera*, 26-27 août 1884.
33. Cf. à ce sujet les lettres de Daudet à Primoli : S. Disegni, « Lettres inédites d'Alphonse Daudet au Comte Primoli », in *Permanence de Daudet* (Actes du colloque international de Nanterre), C. Becker et A.-S. Dufief (dir.), Paris, RITM, Publications de l'université Paris X, 1997, p. 300-333 ; et de Primoli à Daudet : A.-S. Dufief, « Une lettre pour Joseph Primoli : une clef pour *L'Immortel*? », *Le Petit Chose*, 1<sup>er</sup> semestre 1998, p. 21-24.
34. Voir A.-S. Dufief, « Quinze jours à Venise », p. 29.
35. Interviewé par Charles Morice, « Zola et l'inconnu », *Le Journal*, 20 août 1894.
36. *Numa Roumestan* a été publié en France en 1881 (Paris, Charpentier) et traduit en italien la même année (*Numa Roumestan. Romanzo*, Milan, Treves, 1881, traduit par I.T. d'Aste). Voir C. Citron, « La Réception de Daudet en Italie : l'apport de la critique contemporaine (1875-1898) », *Le Petit Chose*, n° 103, 2014, p. 223-244.
37. La même comparaison revient dans un autre article : « Un dramma e una candidatura », *Don Chisciotte della Mancina*, 5 novembre 1889.

*il nostro grande e buono poeta, e avrete così chiaro nella vostra mente il ritratto del romanziere francese*<sup>38</sup>.

Si le premier s'impose en tant que chef de file du naturalisme et écrivain engagé, le second affirme toujours son indépendance vis-à-vis des corps constitués (Académie, Félibrige<sup>39</sup>, Naturalisme) et ne se positionne jamais publiquement d'un point de vue politique. Quant au style de Daudet, certains médiateurs italiens voient dans son naturalisme adouci (ou encore dans l'écriture artiste de Goncourt) un moyen idéal de faire passer la littérature française dans leur pays<sup>40</sup>. Cameroni est par exemple de ceux-là<sup>41</sup>. Il n'en demeure pas moins que le lien entre Daudet et l'Italie s'opère souvent par la médiation de Zola, avec lequel il est comparé, qu'il s'agisse de leur méthode de travail, de leurs ambitions académiques, de leur rapport au mouvement naturaliste. Le comte Primoli, fréquentant notamment le Grenier de Goncourt, les compare dans son journal :

Zola est un architecte et Daudet un tapissier. L'un sait construire un livre de bas en haut tandis que l'autre ne sait que draper des rideaux à capitonner de jolis coins (31 juillet 1888)<sup>42</sup>.

À ce titre, la *Gazzetta Letteraria* joue notamment un rôle de premier plan dans la diffusion du naturalisme en Italie<sup>43</sup>. Parmi les écrivains-journalistes,

38. « Una mattina da Daudet », *Capitan Fracassa*, 20 février 1885.

39. Le Félibrige est une association littéraire fondée en 1854 à l'initiative de Joseph Roumanille et d'autres écrivains provençaux dont Frédéric Mistral, Théodore Aubanel, Jean Brunet, Anselme Mathieu, Paul Giera et Alphonse Tavan pour assurer la sauvegarde et la perpétuation culturelles de la langue provençale. Daudet a toujours gardé ses distances avec l'institution provençale, y compris avec les Félibres de Paris qu'il ne rejoindra qu'en 1892, à la demande de son ami Baptiste Bonnet. Pour Daudet, seul Mistral comptait dans cette défense de la langue et de la culture provençales.

40. En Espagne, c'est exactement la même argumentation qui est reprise pour expliquer l'association entre Daudet et Zola dans la plupart des articles de presse. Voir par exemple mon article : « La réception des œuvres d'Alphonse Daudet dans la *Revista de España, La Escuela Moderna, Madrid Cómico, La Iberia, La Ilustración Española y Americana* et *El Imparcial* », in *Cultura y traducción. La literatura traducida en la prensa hispánica (1868-1898)*, M. Giné et S. Hibbs (dir.), Berne, Peter Lang, 2010, p. 261-274.

41. F. Cameroni, « Rassegna Bibliografica. La Triade Goncourt, Zola, Daudet », *Il Sole*, S. XXXII, 18 janvier 1895. Voir F. D'Ascenzo, *I fratelli Goncourt e l'Italia*, Milan, Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, 2012, p. 139.

42. S. Disegni, « Le journal intime du comte Joseph-Napoléon Primoli (1851-1927) », in *Les Journaux de la vie littéraire* (Actes du colloque de Brest, 18-19 octobre 2007), P.-J. Dufief (dir.), Rennes, Presses universitaires de Rennes, 2009, p. 171-215, <http://books.openedition.org/pur/38914>.

43. Cf. G. Mirandola, *La « Gazzetta Letteraria » e la Francia*, Turin, Accademia delle Scienze, 1971. Zola est de loin l'auteur français le plus représenté (p. 47-55 et p. 165-167) avec 70 articles qui lui sont consacrés. On dénombre tout de même une trentaine d'articles sur l'œuvre et

Edmondo De Amicis (1846-1908), qui collabore à ce quotidien, sert à faire passer la culture française dans tout le pays. Ses trois séjours à Paris en 1873, 1878 et 1880 l'ont conduit à faire la connaissance de nombreux intellectuels français. Edmondo De Amicis réunit ses articles initialement publiés dans la presse dans *Ricordi di Parigi* (1879) et dans *Ritratti letterari*<sup>44</sup> (1881). Ces deux recueils peuvent être lus de manière successive, les portraits littéraires constituant la suite des souvenirs de Paris : en effet, hormis les trois articles consacrés à l'Exposition Universelle, les textes portant sur Victor Hugo et sur Zola annonçaient les rencontres rapportées dans les *Ritratti letterari*. Daudet inaugure le second volume, puis c'est au tour de Zola, Augier, Dumas, Coquelin et Déroulède d'être décrits. D'emblée, la passerelle avec les *Ricordi de Parigi* est réalisée par le biais de Zola, chef de file du naturalisme, figure incontournable avec laquelle Daudet va se trouver systématiquement comparé. On y repère à nouveau les points de vue traditionnels opposant ces deux romanciers du réel : par rapport à l'auteur de *L'Assommoir*, Daudet pratiquerait un naturalisme édulcoré, moins cruel, proche en somme du vérisme italien, où l'expression personnelle tient un rôle non négligeable :

*Lo Zola si compiace di provocare e di ferire in chi legge quella delicatezza di senso che a lui sembra prodotta da un concetto della convenienza artistica, falso e dannoso all'arte; il Daudet è meno brutale, usa dei riguardi, non credo per proposito, ma per effetto della natura propria ripugnante dagli eccessi. A ciò forse allude lo Zola quando dice, non senza malizia, a mio credere, che il Daudet ha più di lui quello che ci vuole per piacere alla maggioranza dei lettori. Lo Zola è più padrone di sé; il Daudet, di natura più meridionale, riesce meno a domarsi; fa capolino dietro ai suoi personaggi, interviene a giudicare, si lascia sfuggire delle approvazioni gioiose e degli sfoghi d'indignazione; non è sempre così impassibile e velato come quell'altro. In questo si ammira di più lo sforzo d'una mente poderosa e paziente; nel Daudet la spontaneità d'una natura ricca e geniale. Il Daudet è più amabile, lo Zola più potente; e lo prova il fatto che quello ritrae in qualche cosa da questo, e in specie negli ultimi lavori, ne porta qua e là, benchè vaga, l'impronta; mentre lo Zola, se pensa spesso, scrivendo, al suo rivale (com'io credo), non ne dà segno. Il naturalismo del Daudet è meno nero di quello dello Zola, perchè ha il colore della natura simpatica dell'artista: perciò il Daudet è più caro agli ottimisti e ai benevoli*<sup>45</sup>.

---

la carrière d'Alphonse Daudet, qui arrive en deuxième position. Près d'un tiers sont des nécrologies (1897-1899). Il convient de noter que quelques pages concernent la famille Daudet, qu'il s'agisse du frère d'Alphonse, Ernest (4 articles de mars à novembre 1894), de Julia, son épouse (article de Pica, « Medagliioni letterari: Giulia Daudet », n° 38, 19 septembre 1891), ou de Léon, son fils (3 articles de 1895, 1898, 1899). Voir aussi F. D'Ascenzo, *I fratelli Goncourt e l'Italia*, p. 127.

44. E. De Amicis, *Ritratti letterari*, Milan, Treves, 1881.

45. *Ibid.*, p. 3-4.

La sympathie voire l'affection du journaliste italien à l'égard de l'auteur nîmois est patente : l'accent est mis sur les origines méridionales de Daudet qui lui font ressembler à un espagnol ou à un italien. À la fin de la rencontre, Edmondo De Amicis hésite même à embrasser le romancier français.

D'après les indications données dans l'article, la rencontre entre Daudet et Edmondo De Amicis a dû se dérouler au cours de la seconde quinzaine de mai 1880 puisque l'auteur du *Nabab* vient de rentrer des obsèques de Flaubert qui ont eu lieu en Normandie le 11 mai. Daudet est alors en pleine rédaction de *Numa Roumestan* et se prépare à adapter le roman *Jack* à la scène. À l'époque, le romancier, déjà très célèbre, est âgé de quarante ans : Edmondo De Amicis le décrit comme un homme dynamique en pleine possession de ses moyens physiques. Même si Daudet a connu des crises d'hémoptysie, il n'est pas encore diminué par la maladie. La rencontre avec le journaliste italien permet de revenir sur l'ensemble de la carrière de l'écrivain : l'enfance à Nîmes et à Lyon, l'adolescence au collège d'Alès, l'arrivée à Paris, l'échec de *L'Arlésienne* au théâtre, les premiers succès romanesques (*Fromont jeune et Risler aîné*, *Le Nabab*, *Les rois en exil*).

D'un point de vue générique, le texte oscille entre le portrait littéraire et l'interview. La rencontre proprement dite est précédée d'un long développement consacré à la comparaison entre Daudet et Zola puis à la description minutieuse de l'appartement des Daudet qui résident alors 3, avenue de l'Observatoire près des jardins du Luxembourg. Une fois Daudet mis en présence du journaliste, le romancier évoque sa méthode de travail à travers le labeur acharné qu'il manifesta pour écrire *Le Nabab*. Le journaliste revient sur l'ensemble de la carrière de Daudet mais il ne l'interroge pas à la manière d'un interviewer. Alternent ainsi dans l'article final le portrait de l'écrivain en action, fougueux et brillant causeur au milieu d'autres invités, et quelques monologues décousus du romancier mêlant souvenirs personnels et anecdotes. Après la comparaison augurale entre Daudet et Zola, Edmondo De Amicis ne présente pas l'œuvre générale du romancier, pas plus qu'il n'approfondit tel ou tel aspect de sa vie d'écrivain. Persuadé de la forte charge émotionnelle et psychologique présente dans l'œuvre daudétienne, le journaliste offre au lecteur une représentation en direct du comédien Daudet. De Amicis se fait alors le témoin discret qui met le focus sur certaines caractéristiques de l'écrivain : sa voix, ses mains très féminines, sa manière d'imiter des personnages et de camper très aisément n'importe quelle situation. De cette façon, le portrait proposé constitue vraiment une sorte de synthèse entre l'auteur et ses œuvres car ces dernières sont narrées par Daudet lui-même.

Après cette rencontre particulièrement réussie, les deux écrivains cultiveront des liens d'amitié sincère. De son côté, Daudet a visiblement apprécié cette rencontre avec l'homme de lettres italien, comme il le confie quelques années plus tard à un journaliste italien :

— *Una brava persona – esclamo – quel De Amicis: ha una nota, una fisionomia sua di scrittore e una grande cortesia di uomo. Venne da me, una mattina, e fece su di me un articolo garbatissimo nelle intenzioni, nella forma bellissimo*<sup>46</sup>.

Daudet enverra deux lettres à Edmondo De Amicis. De son côté, l'écrivain italien traduira quelques œuvres du romancier français dont des nouvelles des *Femmes d'artistes* et des *Contes du lundi*<sup>47</sup>.

La presse en général apprécie donc le talent de causeur de Daudet. Les Italiens aiment en particulier sa gestuelle méridionale et sa capacité à comprendre leur langue. De Amicis l'a souligné et voit bien en Daudet une sorte de passerelle entre le roman de mœurs français et le vérisme italien.

## Réception des œuvres de Daudet en Italie

La publication et la traduction des romans de Daudet sont annoncées dans la presse italienne. Des comptes rendus plus ou moins détaillés accompagnent leur parution en italien comme c'est le cas par exemple pour *Les rois en exil*<sup>48</sup>, *Le Petit Chose*<sup>49</sup>, les *Contes du lundi*<sup>50</sup> ou *Trente ans de Paris*<sup>51</sup>. De façon logique, la rencontre entre Daudet et Edmondo De Amicis est largement reprise dans le supplément littéraire de la *Gazzetta Piemontese*, à la fin de l'année 1880 et au début de l'année 1881<sup>52</sup>. Mais la presse italienne ne voit pas seulement en Daudet un romancier de talent. L'accent est surtout mis sur la représentation de ses pièces en France comme en Italie. Par exemple, les correspondants italiens à Paris

46. « Una mattina da Daudet », *Capitan Fracassa*, 20 février 1885.

47. A. Brambilla, *Edmondo De Amicis et la France (1870-1883) : contacts et échanges entre littérature italienne et littérature française à la fin du XIX<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat en langues, littératures et civilisation des pays de langues européennes, Université de Franche-Comté, 2011, p. 258 sq. Voir aussi A. Brambilla, « De Amicis-Daudet : un dossier da riaprire ? », in *La Parola del testo*, F. Serra (éd.), Pise, vol. XIX, 1/2, 2015, p. 197-213.

48. « Rassegna Letteraria, *Les rois en exil* », *Corriere della Sera*, 3 novembre 1879. Voir aussi F. Martini, *Fanfulla della Domenica*, 17 et 19 novembre 1879.

49. *Gazzetta Piemontese*, 30 décembre 1879.

50. *Ibid.*, 23 septembre 1880.

51. *Gazzetta Letteraria*, 21 janvier 1888, p. 21-22.

52. Voir par exemple, « Un libro di Alfonso Daudet », *Gazzetta Letteraria*, 30 décembre 1880 ; 1<sup>er</sup> janvier, 3 janvier, 28 janvier 1881.

évoquent notamment la représentation des *Rois en exil* au Vaudeville<sup>53</sup>, de *L'Arlésienne*, reprise en 1885 et en 1897<sup>54</sup>, de *Jack* à l'Odéon, de *L'Obstacle* ou encore de *La lutte pour la vie* à Paris<sup>55</sup>. Il arrive aussi que des représentations aient lieu en Italie, quelques années après les premières en France. Citons à titre d'illustrations les représentations de *Fromont jeune et Risler aîné* au théâtre Carignano<sup>56</sup> ou encore à Trieste, de *Numa Roumestan* à Milan<sup>57</sup>, de *La lutte pour la vie* au théâtre Alfieri<sup>58</sup>, de *Sapho* et de *La Mentreuse (La Mentitrice)* au théâtre Cerbino à Turin<sup>59</sup>. Signalons aussi la signature d'une convention en 1880 entre Daudet et Vittorio Bersezio pour la traduction et la représentation du *Nabab* en Italie<sup>60</sup>. La pièce *L'Arlésienne* mérite enfin d'être mentionnée. Elle qui connaît d'abord un échec retentissant lors de sa première représentation au Vaudeville le 1<sup>er</sup> octobre 1872 se trouve ressuscitée et reprise avec succès en 1885 à l'Odéon, en raison notamment de la notoriété acquise par Daudet mais aussi par Bizet. Dans une interview du 16 octobre 1890<sup>61</sup>, on apprend comment elle va être finalement montée par Abele Savini, après plusieurs adaptateurs qui ont abandonné le projet. Savini l'a traduite en 1886<sup>62</sup> et il avait par exemple demandé à Tebaldo Checchi, acteur et époux d'Eleonora Duse, de collaborer avec lui. Mais le départ de Checchi pour l'Amérique avait réduit ses espoirs à néant. La persévérance de Savini sera finalement récompensée car le drame de Daudet sera représenté à l'Argentina de Rome à la date de la présente interview<sup>63</sup>. Malheureusement, l'alliance de la musique délicate de Bizet et du texte dramatique de Daudet ne plaît pas aux Italiens, « le tremolo des violons » apparaît outrancier pour renforcer « l'effet pathétique des situations »<sup>64</sup>.

D'un point de vue davantage biographique, la presse italienne nous renseigne sur la condition de l'homme de lettres : il peut s'agir d'allusions

53. « Lettere da Parigi, *Les rois en exil* al Vaudeville », *Corriere della Sera*, 6 décembre 1883.

54. « Corriere teatrale », *ibid.*, 27 novembre 1897.

55. « Un dramma e una candidatura », *Don Chisciotte della Mancina*, 5 novembre 1889 ; *Gazzetta Piemontese*, 2 novembre 1889.

56. *Gazzetta Piemontese*, 24-26 février 1877.

57. « Corriere teatrale », *Corriere della Sera*, 16 mars 1887.

58. *Gazzetta Piemontese*, 1<sup>er</sup> mai 1887.

59. *Ibid.*, 26 septembre 1893.

60. *Ibid.*, 1<sup>er</sup> février 1880 ; 21 mars 1880.

61. « *L'Arlésienne* en Italia », *Don Chisciotte della Mancina*, 16 octobre 1890.

62. A. Daudet, *L'arlesiana*, Milan, Sonzogno, 1886.

63. Voir H. Lacombe, « La réception de l'œuvre dramatique de Bizet en Italie. Un exemple de rapport culturel France/Italie entre 1879 et 1890 », in *Mélanges de l'École française de Rome. Italie et Méditerranée*, t. 108, n° 1, 1996, p. 171-201, voir p. 188-190.

64. *Ibid.*, p. 189.

aux projets littéraires de Daudet comme *La Caravane*, qui restera inachevé, ou des références à de futurs romans tels *Soutien de famille* et *Les enfants dans le divorce*, titre provisoire de ce qui deviendra dans sa publication définitive *Rose et Ninette*<sup>65</sup>.

Les rapports de Daudet vis-à-vis de l'Académie française et de la future Académie Goncourt sont souvent évoqués, bien qu'il n'appartînt jamais à la première et qu'il n'eût pas le temps de voir fonctionner la seconde. Par exemple, la *Gazzetta Piemontese* revient sur le duel avec Delpit du 26 mai 1883<sup>66</sup>. Dans l'article qui a provoqué le combat, Albert Delpit laissait entendre, entre autres insinuations, que Daudet n'était qu'un auteur ingrat, perfide et plagiaire<sup>67</sup>. En tout cas, l'année suivante, il a donné un caractère définitif à son refus en proclamant dans *Le Figaro* du 1<sup>er</sup> novembre 1884 : « Je ne me présente pas, je ne me suis jamais présenté, je ne me présenterai jamais à l'Académie ». Malgré tout, l'idée qu'un jour Daudet se présente finalement à l'Académie refait constamment surface, notamment pour remplacer les sièges vacants. Par exemple, après la mort de Dumas fils, se pose la question de sa succession entre Zola, Daudet et Becque<sup>68</sup>. Ainsi que nous l'avons rappelé plus haut, le séjour de Daudet à Venise au printemps 1896 a parfois été considéré comme une fuite par rapport à ses ambitions académiques. Parallèlement, Daudet est pressenti depuis longtemps pour être l'exécuteur testamentaire de Goncourt. Les liens entre les deux écrivains sont souvent rappelés dans la presse italienne. Cameroni commente par exemple le banquet organisé en l'honneur d'Edmond le 1<sup>er</sup> mars 1895<sup>69</sup>. Mais c'est évidemment après la mort de Goncourt en juillet 1896 que les articles seront les plus nombreux. La plupart du temps, la presse italienne reprend immédiatement les articles parus en France. Dès le 20 juillet, se pose la question du testament de Goncourt qui prévoit la création de l'Académie qui portera son nom<sup>70</sup>. Le procès qui va opposer les héritiers naturels aux coexécuteurs testamentaires Léon Hennique et Alphonse Daudet est relayé par la presse italienne. Le 5 août 1897, la première chambre du Tribunal civil de la Seine déboute les héritiers naturels de leur demande d'annuler le testament de Goncourt<sup>71</sup>.

65. *Gazzetta Piemontese*, 30 septembre 1891.

66. *Ibid.*, 28 mai 1883.

67. Voir le *Paris* du 22 mai 1883.

68. *Corriere della Sera*, 8 décembre 1895.

69. *Il Sole*, 1<sup>er</sup> mars 1895. Voir aussi l'article du lendemain : « In onore di E. De Goncourt », *Il Sole*, 2 mars 1895.

70. *Corriere della Sera*, 20 juillet 1896.

71. *Ibid.*, 12 août 1897.

## Mort de Daudet

Quelques mois plus tard, Daudet s'éteint à son domicile le 16 décembre 1897. Ce n'est pas une surprise pour la presse italienne. Comme beaucoup d'articles publiés à l'étranger, la maladie de Daudet est souvent rappelée, alors que dans les journaux français elle se trouve euphémisée<sup>72</sup>. Sa disparition donne lieu à de nombreux articles : des derniers moments du romancier aux funérailles célébrées à l'église Sainte-Clothilde le 21 décembre, c'est l'occasion de revenir sur la carrière de l'écrivain. Le *Corriere della Sera* publie notamment quelques témoignages d'hommes de lettres comme Gaston Deschamps et Jules Claretie recueillis dans la presse parisienne<sup>73</sup>. La *Gazzetta Piemontese* revient sur l'amitié liant Daudet à Goncourt<sup>74</sup>. En page trois, se trouve publié un article sur les derniers instants de Daudet qui traduit un article du *Figaro* du même jour.

\*  
\* \*

Qualifié souvent comme l'écrivain le « plus italien des Français »<sup>75</sup>, Daudet était de son vivant un auteur français apprécié en Italie. Sa gestuelle méridionale et ses talents de causeur plaisent aux artistes transalpins venus le rencontrer. Beaucoup de témoins ont tenté de ressusciter le brillant de sa conversation dans leurs correspondances, journaux ou dans les interviews que leur a données Daudet. De ses premiers succès romanesques à sa mort en 1897, de très nombreux articles relaient avec précision les événements littéraires et artistiques qui ponctuent sa carrière, même si très peu rapportent son passage en Italie. Comme l'avait déjà souligné Chiara Citron, la critique demeure partagée sur son œuvre, les journalistes pouvant se montrer tour à tour enthousiastes ou négatifs. Nonobstant, Daudet est le plus souvent associé à des auteurs français, dont Zola, beaucoup moins à des auteurs transalpins. La raison en est certainement le naturalisme édulcoré que Daudet propose, qui emporte l'adhésion d'un De Amicis mais pas celle d'un Pica par exemple. À plusieurs reprises, on insiste sur le fait qu'il connaît peu la littérature et la presse italiennes de son temps, bien qu'il noue des rapports avec des artistes italiens. En revanche, la diffusion de ses œuvres en Italie est importante, en particulier concernant ses pièces de théâtre, adaptées et traduites. Par ailleurs, comme dans la

72. *Gazzetta Piemontese*, 30 septembre 1891.

73. *Corriere della Sera*, 18-19 décembre 1897.

74. *Gazzetta Piemontese*, 18 décembre 1897.

75. « *L'Arlesienne in Italia* », *Don Chisciotte della Mancia*, 16 octobre 1890.

presse française de l'époque, ses liens privilégiés avec Goncourt et plus tard, la charge de coexécuteur de sa succession, visant à la création de l'Académie Goncourt, se trouvent très souvent médiatisés. Pour conclure, la presse italienne restitue avec fidélité l'actualité de l'œuvre et de l'existence de Daudet tout en apportant des points de vue contrastés. Cette vision correspond à la représentation que l'on se faisait de sa production dans la seconde moitié du siècle, orientée avant tout vers le roman et le théâtre. Ce n'est qu'au cours du XX<sup>e</sup> siècle que l'homme de lettres sera de plus en plus assimilé à un écrivain pour la jeunesse. Relire la presse européenne des années 1880-1890 permet de réévaluer la place que Daudet occupait dans la vie littéraire de son temps.

Gabrielle MELISON-HIRCHWALD

*Université de Lorraine*